

Dossier d'accompagnement  
de la conférence-concert  
du vendredi 08 décembre 2017  
en co-production avec Les Champs Libres  
dans le cadre du Jeu de l'ouïe



Programme d'éducation artistique et culturelle l'ATM

Conférence-concert  
**« LES FANFARES : DE LA MARCHÉ À LA  
DANSE »**

Conférence de Jérôme Rousseaux  
Concert de Moon Hooch

Groupe américain inclassable composé de deux souffleurs et d'un batteur, Moon Hooch peut être apprécié autant par les amateurs de rock et de jazz que les amateurs de *dance music*. Mais pourquoi donc faire appel à eux pour illustrer une conférence dédiée aux fanfares ? Peut-être parce ce *trio* en est à sa manière un héritier moderne et que l'on retrouve dans sa musique l'esprit festif et l'énergie des *marching bands* d'antan.

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des précédentes conférences-concerts ainsi que les «Explorateurs» consacrées aux éditions des Trans depuis 2005, tous en téléchargement gratuit sur [www.jeudelouie.com](http://www.jeudelouie.com)

"Une source d'informations qui fixe les connaissances et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre le fil de la recherche si il le désire."

Dossier réalisé par  
Pascal Bussy et Jérôme Rousseaux  
(Atelier des Musiques Actuelles / Ignatub),  
en novembre 2017

**39<sup>e</sup> TRANS  
MUSICALES**  
06 - 10 DEC 2017 - RENNES



# 1 - Qu'est-ce qu'une fanfare

## 1.1 - Préambule

Sur son dernier album *Parking Lot Symphony* paru au printemps 2017, Troy Andrews alias *Trombone Shorty*, un musicien américain qui mêle blues, jazz, rock et funk, a intitulé l'un de ses nouveaux morceaux *Fanfare*. Sur cet instrumental bouillonnant d'un peu plus de trois minutes, les instruments à vent (un saxophone baryton, un saxophone ténor, et bien sûr le trombone du leader) ont la part belle, mais malgré son intitulé ce titre n'est pas une fanfare au sens où on l'entend habituellement. Et pourtant... il possède une attractivité immédiate et un « gros son » qui évoquent une fanfare ; mais une fanfare qui se serait disloquée et dont il ne subsisterait que trois souffleurs au milieu d'autres instrumentistes – un guitariste, un bassiste, un batteur...–, tous ensemble parvenant néanmoins à séduire l'auditeur avec la même puissance qu'une fanfare ! Mais il y a une autre explication : Troy Andrews est né en 1986 à La Nouvelle-Orléans, une ville qui pourrait facilement prétendre au titre de capitale des fanfares et qui est aussi le berceau du blues, du jazz et d'une certaine musique funk, un funk d'ailleurs dans la naissance duquel les brass bands ont joué un grand rôle dans les années soixante. Toutes ces musiques – et les fanfares – font donc partie du patrimoine naturel de Troy Andrews, qui a en outre commencé à jouer du trombone dans un brass band à l'âge de six ans – d'où ce surnom de *Trombone Shorty*, littéralement *Trombone le court* ou plutôt *Trombone le Petit*, qu'il a conservé. Au-delà de l'histoire de ce musicien, cette entrée en matière prouve que le terme « fanfare » n'est pas toujours utilisé pour évoquer ce qu'il représente réellement.

## 1.2 - Tentative de définition

Avant d'en proposer une définition, il faut se pencher sur l'origine et l'étymologie du mot « fanfare ». Les spécialistes pensent que le redoublement de la lettre « f » induit qu'il s'agit du dérivé d'une onomatopée ; et le Dictionnaire étymologique de la langue française (1863) d'Adolphe Mazure nous apprend que « fanfare » qui signifie « musique joyeuse et bruyante » est un cousin de « fanfaron », « fanfaronnade » et de « forfanterie », tous ces mots partageant la même notion de « parler avec excès » – leur ancêtre commun serait le mot latin « fari » qui signifie « parler ». Aujourd'hui encore, on dit parfois qu'un membre d'une fanfare est un... fanfaron, mais le vrai terme est fanfariste.

Dans la littérature, Rabelais est le premier à l'utiliser en 1532. Au fil des pages de *Pantagruel* et de *Gargantua* le mot désigne un « orchestre composé d'instruments de cuivre », il veut dire « sonner de la trompette » puis il évoque « une parade en musique ». Mais comme le souligne le linguiste Alain Rey, dès 1587 le mot peut se rapporter à « un ensemble de bruits éclatants » et à « une démonstration bruyante » ; on peut y ajouter à la même époque le commentaire de François de La Noue qui parle d'une « manifestation bruyante et ostentatoire » dans l'un de ses Discours politiques et militaires.

Ces altérations sont intéressantes car elles révèlent l'aspect grandiose et impressionnant des fanfares, sans oublier le fait qu'elles... font du bruit. Mais les choses se compliquent au cours des siècles car le mot « fanfare » devient polysémique, c'est-à-dire qu'il a plusieurs sens :

Une fanfare peut être une courte composition musicale basée sur un petit nombre de notes, comme c'est le cas par exemple dans des comptines telles *Meunier tu dors ?* ou *Jean de la lune*.

C'est aussi une sonnerie de quelques notes que l'on va retrouver dans des contextes militaires, religieux, ou profanes. De nombreux compositeurs classiques (Berlioz, Wagner, Verdi, Ravel, Dukas...) s'en empareront pour illuminer leurs partitions et certaines deviendront très célèbres comme la *Marche triomphale d'Aïda* de Verdi, un opéra composé en 1870.

Une fanfare est un orchestre qui comprend des instruments à vent et occasionnellement des instruments à percussion. Nous sommes là au cœur de notre sujet.

Enfin, exécuter quelque chose avec fanfare ou en fanfare, c'est le faire dans un contexte de démonstration et de satisfaction. Ce sens assez ancien qui remonte au dix-septième siècle se retrouve dans les expressions « Commencer l'année en fanfare », « Une arrivée – ou un départ – en fanfare » ou encore « Un réveil en fanfare », des expressions qui montrent bien la double connotation festive et bruyante qui est décidément associée au mot fanfare. À ce propos, rappelons la blague favorite des fanfaristes qui jouent en déambulant : « Pourquoi les fanfares avancent-elles en jouant ? Pour s'éloigner du bruit ! »

Dans l'imaginaire collectif, la fanfare est souvent synonyme de fête et de gaieté, mais la réalité est plus complexe. Et comment s'y retrouver au milieu de toutes ces dénominations que l'on peut facilement confondre et mélanger, la fanfare « tout court », l'orchestre d'harmonie, l'harmonie-fanfare, le marching band et le brass band qui sont des termes anglais, sans oublier les bandas du Sud-Ouest ? Au cours des deux chapitres suivants, nous verrons que malgré certaines spécificités, tous ces types de formations ont entre eux des frontières assez poreuses. D'ailleurs, depuis déjà longtemps le mot fanfare – à la base un orchestre de cuivres augmenté occasionnellement de percussions – est devenu dans le langage courant un terme générique.

### 1.3 - Les instruments des fanfares

Nous détaillons ici les instruments qui composent une fanfare, et dont il existe souvent pour chacun de multiples variantes. D'abord, les instruments à vent, qui peuvent être des cuivres ou des bois.

Du côté des cuivres, commençons par la trompette qui est l'un des plus vieux instruments au monde. On la retrouve sous la forme de la trompe de chasse dans la chasse à courre – ou vénerie –, et de la trompette de cavalerie et du clairon dans la musique militaire. Elle est en général « en avant » dans l'orchestre et assure des solos.

Le trombone, à coulisse ou à pistons, se distingue par la brillance de sa sonorité. Quant au cor d'harmonie ou cor français. Il est proche du cor de chasse et sa sonorité plutôt douce fait qu'on l'appelle parfois « le violoncelle des cuivres ».

Enfin, le tuba qui est l'instrument le plus grave de la famille des cuivres. À vrai dire, il faudrait plutôt parler de la famille des tubas qui se divise en deux sous-familles, celle des saxhorns – élaborée par Adolphe Sax l'inventeur du saxophone – et celle des tubas proprement dits. On y trouve notamment le saxhorn baryton, l'euphonium qui est un tuba ténor, le soubassophone ou sousaphone qui est dérivé de l'hélicon, lui-même

*L'Américain John Philip Sousa – qui a donné son nom au sousaphone – était militaire, compositeur et chef d'orchestre. Lorsqu'il monte sa propre formation à la fin du dix-neuvième siècle, il décide d'embellir le son des fanfares de l'époque qu'il juge trop brillard. Pour ce faire, il diminue les cuivres et les percussions et les remplace par des bois et même une harpe. Au début du vingtième siècle, son harmonie-fanfare comptait une centaine d'exécutants. Célèbre compositeur de marches et d'opérettes, il a effectué plusieurs tournées dans le monde entier.*

descendant d'un instrument très ancien, le serpent. Dans les orchestres de fanfares, ces trois derniers tubas tiennent souvent la vedette, à la fois par l'aspect spectaculaire de leur large pavillon que par les sons puissants qui s'en échappent.

Du côté des bois, on trouve la flûte et son dérivé le fifre, la clarinette, le hautbois et le saxophone. Si la flûte est conçue sur le principe du sifflet, la clarinette et le hautbois fonctionnent à l'aide d'une anche qui vibre, tout comme leur cousine la cornemuse et leur descendant le saxophone ; bien qu'étant à la base en cuivre – on trouve depuis longtemps des modèles en plastique –, il s'agit bien d'un instrument à anche et ses différents modèles, du soprano au saxophone contrebasse, lui permet d'être présent sur un registre très étendu.

Venons-en maintenant aux instruments à percussion, en rappelant qu'ils ne sont pas obligatoires dans une fanfare, mais qu'on les y trouve fréquemment. Ils sont principalement membranophones, ce qui veut dire que l'on frappe, généralement avec des baguettes et plus rarement avec les mains, une membrane ou peau qui est d'origine animale ou synthétique. La hauteur du son qui en est issu dépend de la taille du fût.

Le tambour, l'un des plus vieux instruments au monde – on en trouve les premières traces 6.000 ans avant notre ère – est présent sur tous les continents. Il est longtemps un moyen de communication – il sert à faire des annonces – avant de devenir instrument de musique à part entière. C'est dans son sillage que se développent les toms, la caisse claire qui est dérivée du tambour militaire, et la grosse caisse qui dans les fanfares ne se joue jamais au pied comme dans le rock ou le jazz mais toujours à la main avec une mailloche appelée cigogne.

Les autres instruments à percussion d'une fanfare sont des instruments idiophones, ce qui veut dire que le son produit provient de la matière de l'instrument lui-même lorsqu'il est frappé. Par exemple, la cymbale, un autre instrument très ancien, peut-être frappé par une baguette ou par une autre cymbale. Quant au glockenspiel, il est composé de lames de métal fixées sur un cadre et que l'on fait vibrer à l'aide de baguettes ou de maillets qui peuvent être en bois ou en caoutchouc ; le nom de l'instrument est en fait un mot allemand qui signifie « jeu de cloches » ou « carillon ». On le trouve principalement dans les formations qui se produisent dans des carnivals et dont les interprètes sont grimés et / ou déguisés.

## 1.4 - Les principales caractéristiques des fanfares

On peut distinguer plusieurs types de fanfares. Elles se produisent souvent en extérieur, en général de façon déambulatoire (marches, défilés, processions...), mais parfois aussi dans des cadres où l'orchestre doit rester à un endroit précis (une place de ville ou de village, une esplanade devant un monument, estrade ou scène extérieure) ; ce sont alors des fanfares fixes. Enfin, il existe aussi des fanfares de concert, celui-ci pouvant aussi se dérouler dans un lieu fermé comme un théâtre ou une salle des fêtes.

- Elles sont exclusivement instrumentales.

- Ce ne sont pas des musiques amplifiées.

- Leur répertoire est vaste et on y trouve des thèmes très variés, puisant autant dans des pages de la musique classique avec des thématiques historiques (l'Ouverture de l'opéra Guillaume Tell de Rossini) ou d'inspiration guerrière (le Chœur des soldats du Faust de Gounod) que

dans des thèmes de la musique populaire comme *When The Saints Go Marching In* qui est à la base un negro spiritual, des ragtimes comme *Maple Leaf Rag* de Scott Joplin, ou encore des « cake-walks », ces danses apparues vers 1870 dans les communautés noires de l'État de Virginie, juste après l'abolition de l'esclavage, dans lesquelles les Noirs imitaient les Blancs se rendant au bal. Ce qui compte n'est pas tant l'origine et le contexte du morceau que son côté enlevé, sa cadence, et le fait qu'il se prête à une interprétation où le rythme se mêle à une certaine couleur qui peut aller jusqu'à l'emphase et à une certaine pompe c'est-à-dire entouré d'un cérémonial par trop excessif. D'ailleurs, même si le répertoire évolue au fil des décennies avec moult créations et adaptations, de refrains pop (*All You Need Is Love* des Beatles) à des thèmes de musiques de films (La marche des gendarmes du Gendarme de Saint-Tropez signée par Raymond Lefebvre) certains de ces morceaux peuvent être considérés comme les véritables « standards » des fanfares.

- Il se dégage de leurs prestations, suivant le contexte dans lequel elles se produisent, des ressentis très variés qui peuvent aller de la plus stricte solennité à un esprit festif débridé.

- Les musiciens sont habillés avec des uniformes : chemises, cravates, boutons dorés, etc. ; sur leurs vestes, en général de couleurs vives, sont très souvent cousus le nom ou l'écusson de leur société musicale – voir chapitre suivant.

- Les fanfares produisent une musique ludique qui est souvent propice à la danse. D'ailleurs, un orchestre qui joue en déambulant, propulsé par le rythme des instruments, esquisse en fait toujours des pas de danse.

- Ce sont des formations à la très grande longévité car les membres d'une fanfare se renouvellent de génération en génération.

- Elles ne possèdent pas un nombre d'exécutants qui est strictement défini. En outre, la diversité instrumentale des fanfares que l'on remarque parfois vient du fait que l'on avait du mal, surtout dans des secteurs ruraux, à trouver tous les instrumentistes requis pour former un orchestre. Il arrivait aussi que quelques membres d'une formation disparue, à cause des guerres ou de l'exode rural, viennent en rejoindre une autre pour la compléter.

## 1.5 - Brève sociologie des fanfares

En France et dans plusieurs autres pays (États-Unis, Royaume-Uni, Allemagne, Belgique, Pays-Bas, Suisse...), les fanfares appartiennent au patrimoine musical.

les groupes de population qui les composent sont communautaires ; ils viennent d'un même quartier, d'un même village, d'un même canton, sans oublier les communautés professionnelles que l'on trouve bien sûr dans les orchestres militaires mais aussi, chez les ouvriers (une usine ou une mine possèdera sa fanfare, tel réseau de cheminots aussi) et les étudiants (universités, grandes écoles).

- l'importance de la conscription est particulièrement importante en France. Avant de partir à l'armée et cela dès le dix-neuvième siècle, les futurs appelés apprenaient la musique pendant une durée qui a varié suivant les époques de un à cinq ans ; de retour chez eux, ce sont eux qui initiaient à leur tour les plus jeunes.

*En 1973, l'album Six du groupe britannique Soft Machine, alors en pleine période de fusion jazz et rock, s'ouvre par un court morceau de 42 secondes intitulé lui aussi Fanfare. Composé par le saxophoniste et claviériste Karl Jenkins, ce n'est pas une « vraie » fanfare, mais un prélude en forme d'incantation de saxophone, parfaite introduction à ce double album très dense.*

*Mon fils, tu as déjà soixante ans / Ta vieille maman sucre les fraises / On ne veut plus d'elle au trapèze / À toi de travailler il serait temps / Moi je veux jouer de l'hélicon / Pon pon pon pon Premier couplet de la chanson de Bobby Lapointe L'hélicon, parue en 1963 sur un super 45 tours Fontana. Le chanteur y est accompagné par Jacques Vigouroux et son orchestre, qui joue pour l'occasion dans un style qui correspond à l'image qu'on pourrait se faire d'une fanfare.*

- les harmonies-fanfares municipales font apprendre la musique à beaucoup de Français ; le phénomène de « l’instruction populaire » qui se développe au cours des deux derniers siècles a pour effet de voir des fanfares et des harmonies proposer des cours de musique gratuits à ses jeunes recrues, voire de leur fournir gratuitement un instrument.

- le monde des fanfares favorise les rencontres entre musiciens amateurs et professionnels, provoquant une convivialité dont la musique est le socle.

- le rôle social des fanfares : elles animent des événements et des festivités (fêtes votives de village – c’est-à-dire qui sont organisées le jour de la fête du saint patron de l’endroit –, repas champêtres, bals, feux d’artifice, fêtes de quartiers, fêtes familiales, ferias, matches et compétitions sportives). Mais au-delà de ces moments, les fanfares et les activités qu’elles génèrent participent à un brassage des groupes de populations, sans oublier la forte contribution à maintenir une forte relation entre les sphères militaire et civile qui aura son importance en temps de paix comme en temps de guerre.

Les fanfares sont créatrices d’un lien social qu’elles entretiennent sur la durée. Contrairement à un groupe de rock ou de jazz qui fonctionnent davantage en circuit fermé, elles tissent des fils entre les tranches d’âge, qu’il s’agisse des musiciens eux-mêmes ou des spectateurs qui assistent à leurs prestations.

## 2 – Histoire des fanfares jusqu’à la première guerre mondiale

### 2.1 - La musique militaire

Tout a commencé par la musique militaire. Les plus anciennes d’entre elles comme celle de l’Empire Ottoman sont attestées dès le onzième siècle, mais des écrits confirment qu’il existait des musiques dans les armées des grands peuples de l’Antiquité, que ce soit en Grèce, à Rome, ou dans des pays d’Asie.

En France comme partout, les premiers témoignages de musique militaire font référence à des instruments de musique, trompette ou tambour, qui servent à donner ou à transmettre des ordres ; ce sont les instruments d’ordonnance, comme par exemple le clairon. Les choses changent au dix-septième siècle sous le règne de Louis XIV. Les premiers orchestres sont constitués mais il s’agit essentiellement d’instruments à cordes auxquels sont ajoutés quelques bois comme la flûte et le hautbois ; des compositeurs en vue tels Lully et Couperin écrivent des marches.

Une grande évolution a lieu au siècle suivant, avec la décision de trouver des instruments qui peuvent pallier au manque de puissance des instruments à cordes quand les orchestres jouent en plein air. Successivement, le trombone, le cor, la clarinette, sans oublier des percussions, viennent enrichir une palette instrumentale qui va désormais permettre l’éclosion de nombreuses musiques de parades et de cérémonies... bien audibles, car ne l’oublions pas la musique militaire doit être sonore, très sonore.

Une prochaine étape a lieu avec l’invention du saxophone par le Belge Adolphe Sax en 1846. L’instrument et ses satellites vont régénérer les musiques militaires dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, tant

*Dans l’ouvrage Le guide des fanfares qu’il a largement contribué à diriger, Jean-Noël Bigotti décrit les fanfares comme un « mouvement populaire qui a favorisé la réappropriation, par de jeunes générations, d’instruments plus traditionnels comme les cuivres, à l’instar des orphéons et harmonies d’antan qui étaient et restent de vraies démarches locales et municipales ». Il ajoute : « La fanfare est un genre à la croisée de deux mondes, celui de la rue et celui des musiques actuelles. »*

*Le monde des fanfares est rythmé par de nombreux festivals, championnats, « battles » et concours. Parmi les compétitions de brass bands, citons le championnat européen (depuis 1978), le championnat de France (depuis 2005), le Great American Brass Band Festival (depuis 1990), sans oublier le Concours suisse des Brass Bands (depuis 1974) et le Guča Trumpet Festival en Serbie (depuis 1961). Évoquons aussi le Championnat du monde de pipe bands à Glasgow, le Championnat national des bagadoù à Brest, et le Festival européen de bandas à Condom qui a lieu dans le Gers. En France, il existe aussi le Championnat de France de trompe et le Concours international de fanfares étudiantes. Et la liste est loin d’être close...*

au niveau de leur texture sonore que de la large tessiture – l'ensemble des notes qu'ils peuvent produire, de la plus basse à la plus haute – qu'ils autorisent, et sans oublier un point important : le son du saxophone se rapproche plus que tout autre de la voix humaine et l'interprète peut le modeler à l'infini – les jazzmen feront bientôt le même constat.

Au début du vingtième siècle, les instruments de base des orchestres militaires sont alors la trompette de cavalerie, le cor de chasse, le clairon, et il s'y rajoute régulièrement des fifres et des représentants des familles des saxophones et des tubas, et parfois des timbales, des tambours, une grosse caisse et des cymbales.

D'abords, les **instruments à vent**, qui peuvent être des **cuivres** ou des **bois**.

#### Les cuivres :

- la trompette, un très vieil instrument, en général « en avant » dans l'orchestre, il assure des solos
- le trombone, à coulisse ou à pistons
- le cor d'harmonie ou cor français, proche du cor de chasse
- la famille des tubas : on y trouve notamment le saxhorn baryton, l'euphonium (un tuba ténor), le soubassophone ou sousaphone (Instrument qui s'enroule autour des épaules de celui qui en joue).

Dans les orchestres de fanfares, ces trois derniers tubas tiennent souvent la vedette, à la fois par l'aspect spectaculaire de leur large pavillon que par les sons puissants qui s'en échappent.

#### Les bois :

La flûte et son dérivé le fifre, la clarinette, le hautbois et le saxophone. Ces trois derniers fonctionnent à l'aide d'une anche (petite lamelle de bois ou métal) qui vibre.

#### Puis, les **instruments à percussion** :

Ils ne sont pas obligatoires dans une fanfare, mais on les retrouve fréquemment. Ils sont principalement membranophones, ce qui veut dire que l'on frappe dessus avec des baguettes. La hauteur du son qui en sort dépend de la taille du fût.

Il y a le tambour, les toms, la caisse claire (dérivée du tambour militaire) et la grosse caisse qui, dans les fanfares, ne se joue jamais au pied mais toujours à la main avec une mailloche appelée cigogne.

## 1.3 - Les principales caractéristiques des fanfares

- Il y a plusieurs types de fanfares : les fanfares qui se produisent en extérieur de façon déambulatoire (marches, défilés) ou les fanfares fixes quand l'orchestre reste à un endroit précis (sur une place, devant un monument). Il y a aussi des fanfares de concert, elles sont alors dans un lieu fermé comme un théâtre ou une salle des fêtes.
- Elles sont exclusivement instrumentales.
- Ce ne sont pas des musiques amplifiées.
- Leur répertoire est vaste et on y trouve des thèmes variés, puisant autant dans la musique classique que dans la musique populaire. Le répertoire évolue avec des adaptations de refrains pop (*All You Need Is Love* des Beatles), des thèmes de

À noter qu'aux États-Unis, les musiciens militaires avaient mis sur pied dès le milieu du dix-neuvième siècle un programme de tournées musicales qui se déclinaient en « concerts promenades ». Équivalents des harmonies-fanfars de France et d'Europe, ces « military bands » qui jouaient un répertoire mi-militaire mi-civil sont sans doute les ancêtres des brass bands.

En France et plus largement en Europe, le jazz a commencé à se faire connaître grâce aux fanfares militaires américaines qui avaient traversé l'Atlantique au moment de la première guerre mondiale. Dans les derniers mois du conflit, sur les deux millions de soldats envoyés en Europe par les États-Unis, on compte 350.000 Afro-Américains qui sont regroupés dans des régiments souvent accompagnés de fanfares. Pendant les « pauses », les musiciens sortent leurs instruments et font découvrir les premières notes de jazz aux français ; cela a certainement contribué au fait que la France sera le premier pays en dehors des États-Unis à s'intéresser à cette nouvelle musique, et plus tard à accueillir nombre de musiciens afro-américains sur son sol.

## 2.2 - La musique de chasse

Elle est contemporaine des premières musiques militaires puisqu'elle remonte également au Moyen Âge ; à cette époque elle est rudimentaire, se limitant à une série d'ordres qui sont « sonnés », un peu comme des interjections sonores. L'instrument qui les porte, la trompe, a certainement des ancêtres plus archaïques, par exemple les cornures ainsi nommées parce qu'elles étaient... des cornes d'animaux évidées. L'expression « à cor et à cris » vient de là, car dans ces temps lointains les hommes chassaient en utilisant ces cornes et en criant pour communiquer entre eux.

*Les sonneurs de trompes de chasse sont les seuls exécutants qui jouent leur instrument dos au public car le code de la vénerie stipule que le pavillon de leur trompe doit être face aux spectateurs.*

La trompe de chasse, à ne pas confondre avec le cor de chasse de la musique militaire, est adoptée par la chasse à courre – ou vénerie – au dix-huitième siècle ; peu à peu, les sonneurs, qui sont à cheval, utilisent leur instrument pour informer les chasseurs et le public du déroulé des opérations. Une forme de virtuosité émerge chez certains d'entre eux et des fanfares font peu à peu leur apparition.

## 2.3 - Les musiques civiles en France et en Europe

À partir de 1860, les sociétés instrumentales, organisations qui encadrent les musiciens et leurs activités, préfigurant les associations qui verront le jour en 1901, se multiplient en France, à tel point qu'on en recense 2.500 en 1875 puis 10.000 en 1900 ! Deux explications à cela : d'abord les inventions d'Adolphe Sax, puis une éducation musicale qui a lieu dans le sillage de la musique militaire, avec deux modèles de formations bien spécifiques :

- l'orchestre d'harmonie dont les premiers spécimens sont apparus au seizième siècle. Comprenant instruments à vent (bois et cuivres) et percussions, sa composition n'est toutefois pas fixe et il est propice aux musiques exécutées à l'extérieur, souvent de façon déambulatoire.

- l'harmonie-fanfare, que l'on appelle fréquemment fanfare « tout court », est née au dix-neuvième siècle et se distingue de l'orchestre d'harmonie par un assemblage plus hétérogène ; on peut y trouver des instruments militaires d'ordonnance comme le tambour ou le clairon. Finalement, elle est l'intermédiaire entre l'orchestre d'harmonie et la « vraie » fanfare, qui est rappelons-le à la base un ensemble de cuivres et quelquefois de

percussions. Moins contraignantes en termes de connaissances, les harmonies-fanfars accueillent des musiciens amateurs. On en trouve également dans plusieurs pays d'Europe. En Suisse, l'harmonie-fanfare est appelée fanfare mixte.

Il faut aussi noter, en France mais également en Allemagne, le rôle des sociétés orphéoniques au dix-neuvième siècle. Ce grand mouvement choral, festif et au double héritage – révolutionnaire et démocratique d'un côté, apolitique de l'autre – comprenait en 1895 dans l'hexagone 340.000 membres répartis en 10.000 sociétés musicales organisées sur le modèle des sociétés instrumentales évoquées plus haut. Les orphéons étaient décrits comme des « conservatoires du peuple où [celui-ci] s'habitue à l'amour et au respect des institutions sociales ». Ayant aussi contribué à l'alphabétisation – car la musique se lit – et à l'installation de toute une vie associative, nombre d'entre eux intégreront des fanfares à la toute fin du dix-neuvième siècle.

Une précision : dans la musique populaire, les cuivres de l'orchestre classique, souvent en plus grand nombre et assortis de percussions, composent un genre de formation très courant en Europe du Nord, mais qui porte un nom différent suivant les pays : en France on parlera d'un orchestre de fanfare ou d'une fanfare, mais le terme anglais brass band a tendance à s'imposer partout de plus en plus.

Il existe en Écosse et en Bretagne, deux régions d'Europe à la forte identité culturelle, deux types de fanfare tout à fait uniques. En Écosse ce sont les pipe bands, du nom de leur instrument principal, la cornemuse (« pipe » en anglais). Apparus au milieu du dix-neuvième siècle, ils se sont développés eux aussi grâce à la musique militaire – en fait la rencontre dans les armées britanniques de joueurs de cornemuse écossais et de tambours anglais – et les orchestres, de taille variable, comprennent de six à vingt-cinq cornemuses auxquelles s'ajoutent des tambours ; on parle souvent de « pipes and drums » pour désigner ces formations, et les exécutants sont des sonneurs et des batteurs qui se produisent quasiment exclusivement en déambulant.

Le bagad, en Bretagne, est l'autre formation phare des fanfares du monde celtique, mais il n'apparaîtra qu'au milieu du vingtième siècle, nous en parlerons donc dans le chapitre suivant.

## 2.4 - Les musiques civiles dans le monde anglo-saxon

Héritiers eux aussi des fanfares militaires, les *brass bands* sont composés de cuivres et de percussions. Ils font leur apparition à La Nouvelle-Orléans dans le dernier quart du dix-neuvième siècle ; l'un des tout premiers, le Excelsior Brass Band qui fut fondé en 1879, comprenait trois cornets ou trompettes, deux trombones, deux clarinettes, un saxophone alto et un baryton, un tuba, une caisse claire et une grosse caisse. Ainsi que le confirme le *Dictionnaire du jazz*, le *brass band* est un orchestre de fanfare ou de parade.

À La Nouvelle-Orléans, ces orchestres qui vont peu à peu diviser les exécutants en deux parties – ceux qui assurent la rythmique et ceux qui sont responsables des mélodies – appartiennent à la culture de la ville. Ils animent quasi quotidiennement des événements de toutes sortes, fêtes, commémorations et cérémonies, comme ces fameux enterrements que l'on retrouve ailleurs dans d'autres régions de Louisiane et dans lesquels se succèdent des marches funèbres au tempo lent et d'autres plus accélérés pour rendre hommage au défunt et

*Dans la musique classique, l'orchestre symphonique qui est né à la fin du dix-huitième siècle descend en ligne directe de l'orchestre à cordes de la période baroque. On appelle souvent les cuivres qui en font partie – trompettes, cors d'harmonie, trombones et tubas, avec en plus les timbales – Grand ensemble de cuivres.*

*Une fanfare, c'est un petit carnaval. Jacques Blanc, directeur de la scène nationale du Quartz à Brest et organisateur du festival « Fanfares ! »*

l'aider à accéder au ciel. Et n'oublions pas qu'ils sont un élément fondamental de l'émergence du jazz, à travers le courant « dixieland » ou « hot jazz » ; le *brass band* est plus qu'un point de convergence entre le monde des fanfares et celui du jazz : sans eux, le jazz n'existerait pas.

Il faut noter qu'en dehors des États-Unis, le brass band a évolué différemment. En faisant référence à son implantation au Royaume-Uni puis très logiquement dans les pays qui étaient encore à cette époque ses colonies – essentiellement le Canada et l'Inde –, on parle même de brass band britannique. Il ne possède ni cornet ni trompette et le son qu'il dégage, à base de saxhorns, tubas plus un trombone, est plus doux, se rapprochant de la musique instrumentale classique dite « de chambre ». Si les instruments qui le composent sont déterminés de façon aussi précise – une rareté dans le monde des fanfares ! –, c'est que dès le milieu du dix-neuvième siècle ces brass bands ont connu une si grande vogue que très rapidement des concours ont été organisés et qu'il fallait que les orchestres soient rigoureusement identiques.

Quant au marching band, qui est parfois appelé street band, c'est un équivalent anglais américain pour nommer « notre » harmonie-fanfare.

## 3 – Évolutions et révolutions au cours du vingtième siècle

Si nous devons résumer ce chapitre en trois mots, aucune hésitation, ce serait : ouverture tous azimuts !

### 3.1 - Permanence et renouvellement des fanfares

#### DES MUSIQUES « SOLENNELLES »

Dans la musique militaire, le mitan du siècle voit la création de l'orchestre de batterie-fanfare, une fanfare composée uniquement d'instruments d'ordonnance avec clairons, trompettes de cavalerie, tambours et cors de chasse. On appelle parfois cette fanfare une clique. Elle évolue au cours des décennies et certains orchestres accueillent des instruments extérieurs comme le piano, l'accordéon ou le « pan », ce « steel drum » ou « tambour d'acier ». Dans d'autres sphères de l'armée, le cor des Alpes, un instrument impressionnant né en Suisse qui mesure 3 mètres 60 et qui est taillé d'une seule pièce intègre une fanfare de chasseurs alpins ; quant au bagad de Lann-Bihoué, il voit le jour en 1952 dans le cadre de la marine nationale.

Du côté des musiques de chasse, on dénombre aujourd'hui plusieurs centaines de fanfares dans l'hexagone, ce qui n'est guère étonnant vu qu'il existe 10.000 pratiquants de chasse à courre, regroupés en 400 équipages. De nos jours, un sonneur joue seul au cours d'une chasse, et dans une fanfare lors de diverses occasions avec à sa disposition un vaste répertoire profane et religieux qui a été alimenté au fil du temps par de nombreux compositeurs ou adaptateurs. On trouve des groupes de sonneurs dans la plupart des pays où il y a des fanfares. Enfin, il est important de signaler que même si la vénerie reste leur terrain de prédilection, les sonneurs de trompe ont depuis longtemps quitté les pistes des forêts et se produisent régulièrement dans des fêtes de villages ou des cérémonies diverses, publiques voire privées. Chaque 21 juin pour la Fête de la musique à Paris, ils se donnent par exemple rendez-vous sous le pont d'Iéna...

*Dans les premiers orchestres de jazz et jusqu'aux big bands de la « swing era », cette « ère du swing » qui culminera dans les années trente et quarante, on note dans la construction instrumentale des formations une grande influence des brass bands, notamment la division entre la section rythmique et la section mélodique.*

*La musique fait ici autant partie de la mort que de la vie.*

*Sidney Bechet, clarinettiste, saxophoniste et compositeur américain de jazz, né en 1897 à La Nouvelle-Orléans et mort en 1959 à Garches, à propos de la tradition des cérémonies funéraires dans sa ville natale.*

*En 1996, le film britannique Les virtuoses (titre original : Brassed Off) de Mark Herman raconte l'histoire d'une fanfare de mineurs dont la mine s'apprête à fermer et qui au même moment veut participer à la finale du championnat national des brass bands qui se déroule au Royal Albert Hall de Londres. Élément important du film, la bande son est interprétée par le Grimethorpe Colliery Band, une formation du Yorkshire créée en 1917 dont l'histoire a inspiré le metteur en scène. Ce brass band a en outre participé à plusieurs enregistrements du chanteur folk Roy Harper et de son collègue pop Peter Skellern.*

Le répertoire des orchestres d'harmonie-fanfare a évolué, conservant ses fondations à base de marches militaires et d'hymnes nationaux, mais il se nourrit désormais de transcriptions de morceaux populaires de tous styles, de la chanson – en version instrumentale bien sûr – au rock en passant par des valse et des tangos. La grande majorité de ces orchestres est constituée de musiciens amateurs, les professionnels se trouvant surtout dans les formations militaires, de police ou de pompiers. Un grand changement dans le recrutement des musiciens – et dans l'éducation des plus jeunes – a cependant eu lieu à partir de 1996, quand le service militaire obligatoire a été abandonné. Le législateur n'y avait certainement pas pensé, mais la fin de la conscription a fait baisser drastiquement non seulement le nombre des orchestres militaires, mais aussi celui des harmonies-fanfaires. Mais nous le verrons plus loin, celles-ci ont été remplacées par d'autres fanfares...

## LES BRASS BANDS, ENCORE ET TOUJOURS...

À La Nouvelle-Orléans, les brass bands semblent immuables et continuent d'animer la vie des communautés ; ils ont eu au fil du siècle une grande influence sur les musiques blues, jazz, soul et funk. Pourtant, de nouveaux orchestres éclosent à chaque génération ! Dans les années cinquante, Bo Dollis & the Wild Magnolias n'hésitent pas à incorporer vocaux et guitares, ce qui en fait la première fanfare blues funk de la ville. Vingt ans plus tard, en 1977, le Dirty Dozen Brass Band revitalise superbement le genre en lui apportant des éléments de soul, de funk et de rap. Enfin en 1990, le Rebirth Brass Band le revigore à son tour avec un répertoire qui emprunte au rhythm'n'blues et au jazz bebop.

Les brass bands britanniques sont devenus eux aussi une institution, certains d'entre eux tels The Brass Dyke Mills Band ou le Grimethorpe Colliery Band étant à l'origine d'une production discographique importante et régulière. Et puis, signalons que les marching bands se développent beaucoup au cours du siècle aux États-Unis et au Canada au sein des universités et des « colleges ».

Enfin, où classer le Mardi Gras Brass Band, ce luxuriant orchestre né en 1994 à Mannheim en pleine Allemagne industrielle sous la houlette du joueur de sousaphone Uli Krug qui se fait appeler « Reverend » comme s'il était un prêcheur noir... ? Par l'un de ces étonnants syndromes d'appropriation, voilà un amoureux de gospel et de blues qui s'est entouré de sept cuivres et de deux batteurs et qui a mis au point une étonnante fanfare entre rock et funk, pleine de saveurs puisées dans un creuset historique, celui de La Nouvelle-Orléans et de la Louisiane. Oui, l'avenir des brass bands peut aussi s'écrire à huit mille kilomètres de leur berceau d'origine...

## DES SPÉCIFICITÉS « RÉGIONALES »

Si les pipe bands ont peu changé en conservant leur approche musicale très militaire – on la retrouve avec toute sa superbe chez un fameux ensemble fondé en 1910, The Shotts and Dykehead Caledonia Pipe Band –, les bagads – le mot signifie groupe en breton – se sont imposés dans le paysage des fanfares après une longue gestation qui remonte aux sonneurs de biniou et de bombarde de la fin du dix-neuvième siècle. Les premiers ensembles, à la fois militaires et civils, se structurent après la deuxième guerre mondiale et un fort développement a lieu dans les décennies cinquante et soixante, stimulé à la fois par le succès des pipe bands d'Écosse – il s'en est établi aussi en Irlande et au Canada – et les orphéons et fanfares de Bretagne.

*Les pipe bands ont sans doute conservé un côté militaire, avec ces marches qui sentent un peu la compétition... Dans le bagad, le rythme est plus subtil, il y a des superpositions rythmiques, le temps fort est parfois presque gommé.*

*Alan Stivell, auteur-compositeur et poly-instrumentiste français, né en 1944 à Riom.*

Dans les années quatre-vingt, le bagad, encadré par diverses institutions, est officiellement reconnu et sa musique considérée comme un style à part entière. Le nombre de ses membres est variable et ses instruments principaux sont la bombarde et la grande cornemuse – ou cornemuse écossaise – qui sont sonnées avec des percussions. Le travail d'Alan Stivell, qui intègre en 1979 un bagad dans sa Symphonie Celtique, contribue à la dynamique qui entoure ces fanfares d'un nouveau genre et à la sonorité différente.

Elles jouent des marches, des airs à danser traditionnels, et des compositions originales. Dans le dernier quart du siècle, plusieurs bagadoù – c'est le pluriel de bagad – se sont associés à des musiciens d'autres cultures. Enfin, signalons qu'il existe plusieurs pipe bands en Bretagne.

Une nouvelle forme de fanfare apparaît au milieu des années soixante dans un périmètre centré sur ce qui est aujourd'hui la région Occitanie ; il s'agit de la banda de música ou banda tout court – elle se nomme cobla en pays catalan –, une formation ambulatoire qui pratique une animation de rue lors des ferias, ces spectacles taurins très festifs. On retrouve aussi la banda dans les arènes où se donnent les corridas, et il arrive aujourd'hui qu'on lui fasse appel pour une fête de village, voire un mariage ou un anniversaire. Sa formation, avec à la base trompette, trombone, saxophones, souba » – pour soubassophone – et percussions, est très libre, les instruments peuvent y être doublés ou triplés et même accueillir un ou deux banjos voire une contrebasse. Issue du Conservatoire de Perpignan et des écoles de musique avoisinantes, l'une des bandas catalanes les plus en vue est la Cobla Mil·Lenària de Perpignan ; fondée en 1989, ses « cobla shows » déchaînés lui ont apporté une belle notoriété et l'orchestre a en outre multiplié les expériences, jouant avec des bagadoù, avec le carillon ambulant de Douai, avec le jazzman Michel Portal, sans oublier le DJ Raph Dumas et le groupe The Primavera de Catalogne espagnole.

## **DES FANFARES... ENCORE PLUS FESTIVES**

Les arts circassiens et les carnivals sont aussi devenus deux terrains de jeu privilégiés pour les fanfares. Les grands cirques possèdent leur fanfare ou leur brass band et il arrive fréquemment que clowns et acrobates soient aussi fanfaristes. Quant aux carnivals, les fanfares ont pu s'y épanouir dans des contextes souvent proches du théâtre de rue, et les musiciens y sont souvent maquillés ou déguisés. D'ailleurs, mentionnons ici la « guggenmusik » de la Suisse alémanique, de l'Autriche et du sud de l'Allemagne, avec ces formations très spécifiques qui se rattachent aux musiques de carnaval et où les fanfaristes sont systématiquement grimés et déguisés.

Aux avant-postes des nouvelles fanfares se trouvent les formations étudiantines ; leur ancêtre est la Fanfare des Beaux-Arts, à Paris, qui dès sa naissance en 1948 s'inscrit dans le contexte particulier des traditions de bizutage et d'un apprentissage rigoureux. La pratique de la musique est pour les fanfaristes un exutoire et le but est davantage de s'amuser et de « faire du bruit » que de pratiquer de la musique sérieuse. Les cuivres dominent, et à côté des bois et des percussions apparaissent des instruments éteroclités comme le sudrophone, l'ophicléide, la jazzo-flûte et le bigophone... Parfois, on n'est pas loin de la « guggenmusik ».

Quelques années après l' « explosion » de 1968, Albert et sa Fanfare Poliorcétique, ainsi nommé en hommage au jazzman américain Albert Ayler qui vient de mourir, est un groupe étonnant qui surgit dans le monde du rock et... celui des fanfares. Monté par des étudiants des Beaux-Arts et par un certain Jo Corbeau de son vrai nom Georges Ohanessian qui est tromboniste – sont aussi présents une trompette, un saxophone, un hélicon et une rythmique rock –, il s'agit d'un orchestre qui se produit avec des cracheurs de feu et des acrobates et qui rend hommage aux inventeurs du rock'n'roll tels Elvis Presley et Gene Vincent. Son existence sera éphémère mais oh combien symbolique.

Michel Bridenne, un dessinateur – il a notamment illustré Le guide des fanfares – connaît bien le sujet car il a aussi été souffleur dans La Fanfare des Beaux-Arts. Il voit dans ces regroupements étudiants une filiation historique avec la tradition des fanfares du dix-neuvième « qui permettait à la société parisienne de s'encoquiner » (sic). On pourrait ajouter que ces fanfares de la fin du vingtième siècle sont moins sérieuses que leurs aînées, et qu'elles possèdent souvent un esprit potache – voire parfois un mauvais goût revendiqué – qui se retrouve dans leur « gros son » et jusque dans leurs noms : Big Band Mou, Les Charentaises de Luxe, les Chiures de Mouches, Duracuir, la Fanfare de la Touffe, God Save the Cuivres, Monik et les Sex Pistons, les Plaies Mobiles, les Pistons Flingueurs, Talku Hot, Salade de Bruits, les Touffes Krétiennes, les Sept Mercenaires, Wonder Brass...

La plupart de ces fanfares pratiquent la déambulation, les musiciens jouent parfois en étant déguisés – on voit beaucoup de perruques et des accoutrements qui vont du clown au hot-dog humain... –, le lien social que les orchestres génèrent reste très présent, permettant aux spectateurs de s'appropriier la rue. Nous ne sommes pas dans une forme musicale qui est muséifiée mais au contraire elle est bien vivante et se régénère sans cesse.

## DES FANFARES QUI GROOVENT

Signe des temps, les fanfares accueillent de plus en plus de nouveaux instruments : accordéons et bandonéons, guitares et guitares basses, contrebasses, violons, mandolines, percussions multiples et venues d'Afrique et d'Orient, washboards et... mégaphones. Enfin, on peut toujours les applaudir dans des contextes très variés, dans des salles fermées, des festivals, des fêtes de village, dans des événements qui peuvent être labellisés « théâtre de rue », « jazz », « rock », « musiques du monde » ou plus largement « musiques actuelles ».

Quelques mariages inattendus symbolisent ces basculements. Le groupe français Ceux qui marchent debout, fondé en 1992, mêle avec intelligence fanfare et un soul funk pétulant ; ils assurent une première partie de Bootsy Collins à Paris, publient en 2011 Shoot the Freak, un album séduisant avec en invités Femi Kuti, Yellowman et Angelo Moore 'Dr. Madd Vibe' de Fishbone, et leur dernière tournée, en 2013 avec ce dernier s'intitule Madd Vibes Brass Band. En 1992 également, le Mnozil Brass qui est un septette de cuivres basé à Vienne en Autriche, fait ses débuts en puisant dans la musique populaire autrichienne, le jazz, la pop, mais aussi l'opéra, pour créer des concerts décalés présentés de façon très théâtrale, avec force vocaux et mimes, où, par exemple, l'Ouverture de Guillaume Tell de Rossini voisine avec le Bohemian Rhapsody de Queen et un medley des thèmes de James Bond. Leur nouveau spectacle s'appelle Cirque. Enfin, le projet Acid Brass, en 1997, concrétise la jonction entre la fanfare et la musique électronique sous la houlette de l'artiste plasticien britannique Jeremy Deller qui voit dans ces deux univers « deux formes authentiques d'art populaire enraciné dans des communautés bien spécifiques ».

*Le fait que la maison Disney ait consacré un dessin animé à une fanfare – évidemment traitée de manière burlesque –, est révélateur de l'importance de cette thématique dans les années 1930. Fanfare (titre américain original : The Band Concert) est un « cartoon » de neuf minutes réalisé en 1935 par Wilfred Jackson pour Walt Disney Productions. On y voit Mickey Mouse en train de diriger l'ouverture de l'opéra Guillaume Tell de Rossini, avec un orchestre où Dingo tient la clarinette, Gideon Goat le trombone, Clarabelle Cow la flûte, Horace Horsecollar les percussions, Peter Pig la trompette et Paddy Pig le trombone. Tout bascule au moment où Donald le canard arrive et perturbe la représentation en jouant à la flûte une chanson qui n'a rien à voir avec Guillaume Tell, avant que les musiciens soient emportés par une tornade et continuent à jouer perchés dans un arbre...*

*Il faut noter que beaucoup d'évolutions des fanfares au cours de ce siècle n'auraient pas été possibles sans deux facteurs. D'abord les progrès considérables de la facture instrumentale, qui ont rendu beaucoup moins lourds les gros instruments comme les tubas et les sousaphones. Ensuite la miniaturisation de certains accessoires, comme les sangles qui servent à porter les instruments et les lyres qui permettent de fixer les partitions lors des concerts ambulants.*

Le William Fairey Brass Band, une formation du Grand Manchester née en 1937, a accepté de s'engager dans cette aventure, se retrouvant à jouer des arrangements de pièces comme Voodoo Ray de A Guy Called Gerald, Pacific 202 de 808 State et Strings of Life de Rhythm Is Rhythm. Non seulement Jeremy Deller a réussi son pari puisque le projet a tourné avec succès et a connu une suite, mais il a eu un effet satellite inespéré : Bill Drummond le co-fondateur de KLF ayant entendu la version « acid brass » de leur morceau What Time Is Love ?, une collaboration s'en est suivie sous le nom de 2K sur un morceau intitulé Fuck the Millenium qui incorporait un extrait de la « reprise originale »... Grâce à ce choc des cultures des brass bands avec l' « acid house » et la techno de Détroit, les fanfares sont elles aussi rentrées dans l'ère du remix !

## 3.2 - La fanfare source d'inspiration

### MUSIQUE CLASSIQUE ET MUSIQUE CONTEMPORAINE

Tout comme elles l'avaient fait auprès de leurs prédécesseurs du siècle précédent, les fanfares ont souvent intéressé les compositeurs de musique classique moderne. Par exemple, elles n'avaient pas laissé indifférent l'Américain Charles Ives, qui puisait souvent dans la musique populaire et était fasciné par les musiques d'extérieur. Il faut dire que son père, George Ives, avait dirigé pendant la guerre de sécession l'orchestre de la première brigade d'artillerie lourde du Connecticut, et que l'un des premiers souvenirs musicaux du jeune Charles avait été d'entendre, un jour de fête, les sons simultanés de plusieurs fanfares – dont celle dirigée par son père – qui convergiaient vers la place centrale de Danbury sa ville natale... Il est d'ailleurs passionnant d'écouter à la lumière de cette anecdote certaines de ses œuvres clés comme The Unanswered Question (1906) ou sa Symphonie n° 4 (1918).

C'est en 1942 qu'un autre compositeur américain, Aaron Copland, écrit Fanfare for the common man, une œuvre pour cuivres et percussions qui s'inspire du jazz et des musiques folkloriques de son pays. Cette partition fastueuse a connu un destin inattendu : après avoir servi d'introduction aux tournées des Rolling Stones en 1975 et 1976, elle fut adaptée un an plus tard par le groupe britannique de rock progressif Emerson, Lake & Palmer, devenant l'un des points culminants de leur show.

Enfin, on sait que le compositeur Igor Stravinsky a manifesté son intérêt pour les fanfares, que ce soit dans L'oiseau de feu (1910) ou la miniature pour deux trompettes Fanfare for a New Theatre (1964).

Plusieurs compositeurs de musique contemporaine ont joué avec le concept de la fanfare. En 1980, le Britannique Michael Tippett écrivait The Wolf Trap Fanfare pour trois trompettes, deux trombones et un tuba. En 1987, le Japonais Tōru Takemitsu livrait Signals from Heaven (Two Antiphonal Fanfares) pour ensemble de cuivres. En 2002, le Néerlandais Louis Andriessen faisait jouer Fanfare, to start with pour six groupes de cors. Enfin, en 2010 et 2011 la Sud-Coréenne Unsuk Chin mettait au point dans le studio de l'Ircam à Paris Fanfare chimérique, une pièce pour deux ensembles à vents et électronique.

## JAZZ, ROCK ET CHANSON



Dans le domaine du jazz, les fanfares irriguent logiquement les parcours de nombre de musiciens, et cela dans de nombreux courants, les plus traditionnels comme les plus aventureux. Du côté des premiers, le trompettiste américain Wynton Marsalis, connu pour ses positions de gardien du temple du jazz des origines, celui de La Nouvelle-Orléans, a repris un fameux thème de fanfare, Abblasen, qui remonte au début du dix-huitième siècle. Chez les seconds, un groupe comme l'Art Ensemble of Chicago a souvent fréquenté l'univers des fanfares, un registre qui convenait parfaitement à l'exubérance de sa musique libertaire qui voulait célébrer les noces d'une « great black music » branchée à la fois sur l'Amérique et l'Afrique.

Leur album de 1974 *Fanfare for the Warriors* en est le meilleur exemple, tout comme le groupe monté par le trompettiste du groupe, Lester Bowie, au milieu des années quatre-vingt, la *Lester Bowie Brass Fantasy*, qui publia plusieurs petits bijoux de fanfare jazz moderne comme *Avant Pop* et *Serious Fun*, ce dernier album débutant par une somptueuse version du *Papa's Got A Brand New Bag* de James Brown !

Les jazzmen britanniques ne sont pas en reste. À la même époque, le pianiste et chef d'orchestre Mike Westbrook monte le *Mike Westbrook Brass Band*, un orchestre qui reprend en les modernisant les codes de la fanfare en alternant concerts traditionnels avec déambulations de rue ou dans des kiosques à musique. Autour de lui, sa femme Kate Westbrook qui jouait du cor et du piccolo et qui chantait n'était pas pour rien dans le succès de ce jazz qui entretenait une complicité avec le cabaret et le théâtre. Beaucoup d'autres musiciens anglais ont aussi flirté avec la fanfare, et s'il fallait ne retenir qu'un projet allant dans ce sens, ce serait sans nul doute le trio d'avant-garde *S.O.S.* des souffleurs John Surman, Mike Osborne et Alan Skidmore. Enfin, n'oublions pas de mentionner la diaspora des Africains du Sud exilés en Angleterre, au premier rang desquels le pianiste Chris McGregor, fondateur en 1969 d'un orchestre très inspiré par les fanfares, le *Brotherhood of Breath* – en français la *Confrérie du Souffle*.

Aux confins du jazz expérimental, entre l'avant-garde et les nouvelles musiques, le groupe français *Urban Sax*, monté en 1973 par le batteur Gilbert Artman, est unique en son genre. Influencé à la fois par les musiques minimalistes et le théâtre de rue, cet orchestre qui a débuté avec dix-huit saxophonistes et qui a pu en compter jusqu'à cinquante, comprend aussi des trompettes, des vibraphones, un piano, des guitares et une basse, ainsi que des vocalistes. *Urban Sax* s'est fait le spécialiste d'une musique cyclique, répétitive et évolutive, qui a pu s'épanouir au fil de plusieurs centaines de spectacles multimédia souvent commandités pour des événements prestigieux comme l'inauguration du Forum des Halles à Paris en 1979 ou la clôture du sommet du G7 à Versailles en 1982.

Dans la sphère du rock, la fanfare et souvent convoquée par les musiciens américains qui s'intéressent au patrimoine de la musique de leur pays. À La Nouvelle-Orléans, où ils sont nombreux, Malcolm Rebennack alias Dr. John y fait référence en reprenant en 1972 dans son album *Gumbo* le standard *Iko Iko* qui traite des parades de rues, et une dynastie d'artistes, des *Neville Brothers* à *Leyla McCalla*, leur ont fait ponctuellement appel. Bob Dylan, très sensible lui aussi aux racines de la musique américaine, a plusieurs fois fait référence à leur importance, et comme pour le prouver l'un de ses albums phares, *Blonde on Blonde* en 1966, s'ouvre dans une atmosphère de fanfare avec *Rainy Day Women # 12 & 35*.

*Pour l'enregistrement de leur chanson *Yellow Submarine*, le 26 mai et le 1er juin 1966, les Beatles souhaitent que l'on entende une fanfare juste après le moment où Ringo Starr chante « and the band begins to play », vers le milieu du morceau. Leur ingénieur du son Geoff Emerick trouve alors dans les archives de E.M.I. un enregistrement d'un brass band et pour cacher sa source il en modifie la vitesse et la tonalité ; mais malgré cet artifice, certains spécialistes ont cru reconnaître dans ces cinq secondes très entraînantes un thème datant de 1906. Le rêve passe de Georges Krier et Charles Helmer.*

*L'histoire du rapport des Beatles avec les fanfares ne s'arrête pas là : en 1968, l'un des premiers disques publié par le label du groupe *Apple Records* est un 45 tours du *Brass Dyke Mills Band*, l'un des brass bands britanniques les plus anciens puisque son origine – dans le *Yorkshire* – remonte à 1816. Sur la première face on trouve une composition de John Lennon et Paul McCartney intitulée *Thingummybob*, et sur la seconde une version de... *Yellow Submarine*. Plus tard, *McCartney* dans sa carrière solo refera d'ailleurs appel au *Brass Dyke Mills Band*, un orchestre à l'imposante discographie puisqu'il a réalisé plus de 350 enregistrements, collaborant en outre avec des artistes comme *Tori Amos*, *Peter Gabriel*, et le groupe *The Beautiful South*.*

*Lorsque j'ai commencé à travailler avec les orchestres d'harmonie de *Marsannay-la-Côte* et de *Nuits-Saint-Georges*, il a fallu préciser quelques notions naturelles et physiques autour de la justesse. Et quelques notions de logique et d'arithmétique pour le rythme et la mise en place ; il n'y a pas encore de séquenceur dans les orchestres d'harmonie, il y a ce qu'on appelle des chefs d'harmonie. Pour la justesse, je procédais par sections. Les instruments à anche et les flûtes d'un côté, les instruments à embouchure de l'autre. Ce jour-là, je travaillais avec les clarinettes, les flûtes et les saxophones de *Marsannay-la-Côte* et au bout de quelques exercices, un résultat probant se fit sentir. Je pris la parole, satisfait : Vous entendez ? C'est quand même pas la même chose, vous sentez comme c'est plus agréable ! Et une petite clarinettiste me fit part de son sentiment : Oui, mais on a l'impression qu'on est moins !! N'a-t-elle pas raison, cette petite ? Et la justesse n'est-elle pas un accommodement bourgeois pour endormir les consciences, uniformiser le matériau sonore et l'empêcher de vivre ? ... Bon, allez, Albert, remet-toi !*

*Albert Marcœur, auteur compositeur et poly-instrumentiste français né en 1947 à Dijon.*

En France, Albert Marcoeur, musicien aussi discret que passionnant, a souvent flirté avec l'atmosphère des fanfares au fil de sa carrière, invitant souvent des instruments à vent sur ses albums inclassables. À la fin des années quatre-vingt-dix, il a mené un travail avec des orchestres d'harmonie près de chez lui en Bourgogne, notamment pour l'album *Plusieurs cas de figures* publié en 2001, qui reste un témoignage exceptionnel de la rencontre entre une fanfare et une musique hors norme, entre chanson, jazz de chambre et rock.

### 3.3 - Les fanfares non-occidentales

À partir des années quatre-vingt, la vogue de la « world music » a tout naturellement amené des fanfares d'autres régions du monde sur le devant de la scène. Les premières à se faire connaître ont été celles des Balkans avec leur représentant emblématique Goran Bregović, dont le succès a certainement été attisé par les films d'Emir Kusturica pour lequel il a composé plusieurs musiques dont celle du *Temps des Gitans* en 1990. Son approche héritée de son passé de rocker en ex-Yougoslavie bouleverse les habitudes et, armé de sa guitare électrique il s'avère un showman d'exception au milieu de son big band de cordes, de cuivres et de choristes. À sa suite, plusieurs autres groupes vont acquérir une grande notoriété, tels la Fanfare Ciocărlia de Roumanie et le Boban Marković Orkestar de Serbie. Et puis, il faut citer le clarinettiste bulgare d'origine turque Ivo Papasov, qui, à la tête de son orchestre de mariages le Wedding Band Ivo Papasov, perpétue un style fanfare qui vient d'un folklore lointain – pourquoi pas des très anciennes musiques militaires de l'Empire Ottoman... ?

Dans les fanfares non-occidentales, plusieurs autres ensembles se distinguent, comme le Brass Band Jaipur Kawa au Rajasthan en Inde, qui inclut dans sa musique des rythmes de la musique d'Inde du Nord et des thèmes de films de Bollywood. Ou encore la Banda Municipal de Santiago de Cuba, une fanfare municipale fondée en 1898 qui est depuis longtemps la plus renommée de son pays ; grâce à une journaliste et à un musicien français, ce groupe étonnant de quarante musiciens – une dizaine de clarinettes, une demi-douzaine de trompettes, des trombones, des saxophones, des tubas, des cors, une flûte, un basson, des percussions cubaines et des chanteurs – a pu faire connaître son répertoire coloré, à base de guajira, de danzón et de cha-cha-cha, à un nouveau public. Plus près de nous, Fanfaraï, un groupe composé de douze musiciens algériens, marocains et français revisite notamment le répertoire populaire du Maghreb.

Le cinéaste néerlandais Johan van der Keuken, connu pour ses travaux de documentariste, s'est passionné pour ces fanfares lointaines. Pour son long métrage *Cuivres débridés*, à la rencontre du swing, qu'il a réalisé en 1993, il a promené sa caméra au Suriname et en Indonésie, deux anciennes colonies des Pays-Bas, ainsi qu'au Népal et au Ghana, montrant des évolutions insoupçonnées de la musique de fanfare. Les orchestres venus d'Europe, grâce aux armées, aux marchands et parfois aux missionnaires, ont essaimé dans le monde entier, et comme on le voit ici au cœur de trois grands continents, l'Amérique du Sud, l'Asie et l'Afrique. Au fil de ces conquêtes et des processus de colonisation qui les accompagnaient, ces fanfares se sont confrontées à des cultures locales et à leurs musiques, notamment les percussions tribales, faisant émerger de très curieux mariages musicaux. Des musiques qui peuvent se mettre en perspective avec les langues créoles et même avec ces religions à la fois chrétiennes et animistes où les populations pouvaient croire en un dieu unique qui était à la fois celui des colonisateurs chrétiens venus d'Europe et celui de leur région – un esprit incarné par un arbre, le vent, un animal... En effet, si on reconnaît dans ces fanfares mutantes les flonflons des anciens orchestres coloniaux, on y entend aussi des parfums de jazz et d'une « world music » avant l'heure.

## 4 – Les fanfares aujourd’hui



En cette fin de 2017, le bilan est au beau fixe pour les fanfares. Non seulement elles continuent à creuser leurs sillons sur les glorieuses traces de leurs aînées, mais en plus leur esprit se glisse dans d'autres musiques qui se revivent ou même se créent dans le monde en constante évolution des musiques populaires d'aujourd'hui.

Les dynamiques amorcées au siècle précédent se poursuivent et on peut en dégager les grandes lignes.

L'évidence funk soul s'affine avec les Espagnols de Nola Brass Band ; avec les Rennais de Hip Drop, qui ont « volé » leur nom à un titre phare du combo de funk américain The Explosions et chez qui le tuba de Sébastien Boyer se partage la vedette avec le chant accrocheur de Nathalie André ; avec les Américains Lucky Chops qui n'hésitent pas à recréer des thèmes disco (Funkytown de Lipps Inc.) ou pop (Hello de Adele) avec une vitalité très contagieuse ; avec les Toulousains Les Fanflures Brass Band qui conjuguent les rythmes funk avec ceux du jazz.

Les mariages avec les musiques du monde gagnent du terrain. Le groupe belge La Fanfare du Belgistan, rebaptisé récemment l'Orchestre du Belgistan, incorpore musiques tziganes et le guembri de la culture gnawa ; il multiplie aussi les collaborations, avec le batteur turc Okay Temiz grand maître des percussions il y a deux ans, avec Mathieu Chédid pour la production d'un album du chanteur Néry – en 2005 –, sans oublier une tournée avec le groupe français Les Ogres de Barback qui sont eux-mêmes férus de culture tzigane. Ces mêmes Ogres, d'ailleurs, ont collaboré avec le Eyo'nlé Brass Band, l'une des rares fanfares africaines, montée par sept musiciens du Bénin qui font flirter leurs instruments à vent et leur tambours avec le highlife et l'afrobeat. Et puis, un projet inclassable surgit de temps à autre, comme No Land, imaginé par le compositeur et polyinstrumentiste Olivier Mellano – un musicien breton qui s'est notamment illustré comme guitariste auprès de Miossec, Dominique A et Laetitia Shériff –, une fresque ambitieuse de quarante minutes entre « post trad » – comme on dit « post rock » –, avant-garde et « world metal » avec le vocaliste Brendan Perry de Dead Can Dance et le Bagad de Cesson-Sévigné.

Dans le sillage de l'expérience Acid Brass, le fil rouge avec les musiques électroniques s'épaissit, les fanfares devenant une matière sonore qui rentre parfaitement dans la philosophie du détournement et du recyclage de la culture électro. Citons quelques exemples révélateurs. Les Allemands de Meute puisent avec bonheur dans le patrimoine de la techno et de la house, et notamment chez leurs compatriotes Âme et Marc Romboy, avec des arrangements traités à la manière d'une fanfare. Mettant un point d'honneur à revêtir des vestes rouges vif de fanfaristes cousus de boutons dorés pour chacune de leurs performances, ils préfèrent aux concerts traditionnels les lieux publics comme les stations de métro et les déambulations dans les rues des villes. Une rencontre enthousiaste avec l'un des papes des musiques électroniques, le Français Laurent Garnier, a tout récemment légitimé encore un peu plus leur démarche, qui peut laisser penser qu'un marching band techno est né... Sur une case de cet échiquier musical mouvant, le groupe israélo-américain Balkan Beat Box concrétise la rencontre entre l'électro et la fanfare, sur fonds de musique des Balkans dopée aux machines. Ainsi, l'hélicon, les tubas et le trombone sont, aux côtés de mélodies orientales jouées à la guitare ou au bouzouki et de volutes synthétiques, les pièces d'un puzzle à l'efficacité redoutable. Quant aux tout jeunes Dynamic Blockbuster de Rennes, ils mêlent leurs cuivres à des vocaux et des machines, dans un style énergique qui laisse espérer de beaux lendemains.

Soulignons que ces mariages entre fanfares et musiques de danse ne sont pas le fruit du hasard. Une musique dansante, voir par exemple le funk et l'électro, est le plus souvent organisée sur la formule suivante :

- une base rythmique entêtante ;
- un riff ou une mélodie courte et efficace qui se répète ;
- une basse puissante.

Ces trois éléments peuvent facilement être repris par les fanfares et transposés dans leur instrumentarium :

- les percussions, avec notamment la grosse caisse comme repère, pour la rythmique ;
- les trombones, trompettes et saxophones pour le riff ou la mélodie ;
- les tubas – souvent le soubassophone – pour la basse qui « groove ».

Enfin, certaines de ces fanfares mutantes sont... inclassables. Le big band français Surnatural Orchestra cultive une fibre poétique et théâtrale, se mêlant régulièrement à des compagnies circassiennes adeptes du « nouveau cirque ». Et plusieurs groupes, fascinés par le potentiel des fanfares, s'en emparent sans pour autant être de « vraies » fanfares. C'est le cas du trio new-yorkais Too Many Zooz, qui ont été remarqués par Questlove de The Roots et qui sont d'ailleurs des amis de Moon Hooch. Ils décrivent leur musique comme de la « brass house » mais ils n'utilisent pas de machines et l'un de leurs terrains de jeu favori est le métro de leur ville. Ou encore des Français Delgrès, un autre power trio lui aussi, monté par le guitariste guadeloupéen Pascal Danae, et qui, en compagnie du batteur Baptiste Brondy et du sousaphoniste Rafgee, propose une musique de transe irrésistible entre blues et rock qui évoque Songhoys Blues et les Black Keys.

Dans ce début de vingt-et-unième siècle qui se caractérise par un esprit de rencontres et d'unions libres entre les différentes familles des « musiques actuelles » – nous en avons régulièrement parlé dans le Jeu de l'ouïe –, les fanfares ne dérogent pas à la règle. Propices à la danse – pourrait-on parler de « brass dance » ? –, toutes ces nouvelles propositions sont l'œuvre de fous du cuivre qui aiment inventer et briser les frontières de mondes musicaux qu'ils jugent trop étroits.

Les « vraies » fanfares n'ont rien perdu non plus de leur potentiel éducatif et social, et un peu partout des projets et des dispositifs inventifs sont mis sur pied pour les replacer dans cette double perspective. À Nancy par exemple, la Fanfare des Enfants du Boucher a été montée en 2016, à l'occasion des fêtes de la Saint-Nicolas qui se déroulent tous les ans de novembre à janvier. Sa première édition, avec un orchestre de plus de cent musiciens amateurs et confirmés de toutes générations, s'est concrétisée par une création musicale en cinq parties : Jolie bouchère au balcon, Le boucher de métal, Le retour des enfants du boucher, Les enfants du boucher, Steve Reich au saloir. Ce programme alléchant, monté par la Ville de Nancy, associe de nombreuses associations, des écoles de musique et divers partenaires dont L'Autre Canal, la Scène de Musiques Actuelles de Nancy. Quant au dispositif Orchestre à l'école, basé sur un système de partenariat public et privé, il est apparu à la toute fin du siècle dernier et il est aujourd'hui actif dans 1.200 établissements de 600 communes de l'hexagone. Il dépasse bien sûr le cadre strict de la fanfare et il est d'une certaine manière un lointain descendant des sociétés instrumentales et musicales du dix-neuvième siècle.

Il existe toujours plusieurs centaines de fanfares en France et sans doute plusieurs milliers dans le monde. La plupart respectent les traditions mais beaucoup sont aussi en mouvement... dans les deux sens du terme, ne serait-ce que par leurs répertoires qui ne cessent de s'agrandir. Lors du traditionnel défilé militaire du 14 juillet 2017 sur les Champs-Élysées, on a pu entendre par exemple ces fanfaristes qui sont parmi les plus rigoureux du monde jouer des reprises de Daft Punk ! Quant à ces jeunes musiciens et jeunes groupes qui ont su capturer les pulsations cuivrées des fanfares pour l'injecter dans de nouvelles musiques aux noms parfois encore incertains, ils occupent une place de choix parmi les inventeurs les plus audacieux des musiques d'aujourd'hui et de demain.

*Plusieurs groupes liés d'une façon ou une autre à l'univers des fanfares se sont produits aux Rencontres Trans Musicales de Rennes : le Rebirth Brass Band en 1990, Bo Dollis & The Wild Magnolias la même année, Acid Brass en 1997, Mardi Gras Brass Band en 1999, Hip Drop en 2004, Raph Dumas & The Primaveras & Cobla La Mil·lenària en 2010, Too Many Zoot en 2014, Lucky Chops et Meute en 2016. Sont à l'affiche pour le cru 2017 : Moon Hooch et Dynamic Blockbuster. Le chanteur britannique Peter Skellern (1917-2017), a souvent invité sur ses albums des brass bands et des chœurs, cultivant à dessein un côté nostalgique qui convenait très bien à sa pop tendre et romantique.*

*Le kiosque à musique est depuis longtemps un lieu de prédilection pour les fanfares. Souvent situé sur une place de ville ou dans un parc, elles s'y produisent parfois au terme d'une déambulation dans les rues ou les allées voisines, à moins qu'elles n'y donnent un concert fixe. Les orchestres militaires ou civils s'y succédaient déjà à la Belle Époque, alternant des airs d'opérette ou d'opéra, des thèmes de café-concert ou des morceaux à la mode. Encore aujourd'hui, il n'est pas rare, au jardin du Luxembourg à Paris ou à Regent's Park à Londres, de pouvoir assister à l'une de ces prestations qui possèdent un je ne sais quoi de suranné.*

## 5 – Le concert : Moon Hooch



Moon Hooch est un trio américain explosif composé de James Muschler (batterie et percussion), Mike Wilbur (saxophone ténor, clarinette, flûte, voix) et Wenzl McGowen (saxophones ténor et baryton, clarinette basse, instrument à vent électronique).

Les trois jeunes musiciens se sont rencontrés au sein de la prestigieuse école de jazz basée à New York The New School for Jazz and Contemporary Music et ils sont proches de Too Many Zooz, un autre trio en vue à l'instrumentation voisine – trompette, sax baryton, batterie. Ils montent alors ce projet et décident de le tester dans le métro new-yorkais. Là, ils ont tellement de succès qu'on leur interdit certains emplacements qui ne contiennent potentiellement pas assez de monde ! Voilà comment Wenzl McGowen évoque cette expérience : Ce qu'on a découvert en jouant dans le métro, c'est que plus tu es concentré, plus tu mets de l'énergie dans ta musique, plus tu entends ce qui t'entoure et tu l'intègres dans ton expression, la musique devient alors une force captivante.

Après diverses apparitions dans une série australienne, ils publient leur premier album en 2013, Moon Hooch, et rencontrent alors une certaine reconnaissance. Suivent This is Cave Music en 2014 et Red Sky en 2016. Je pense que Red Sky est le plus dense de nos albums, déclare McGowen. Nous pratiquons la méditation et le yoga, et ça nous a aidé à évoluer et à concentrer notre énergie.

De fait, Moon Hooch, dont le nom signifie littéralement... « gnôle de lune », est aujourd'hui un groupe reconnu aux États-Unis pour son dynamisme communicatif. Les termes que l'on retrouve le plus souvent pour qualifier leur musique sont : énergie, groove, dance, funk, rythme et techno-jazz. Certains relèvent également la « joie » qui se dégage de leurs prestations scéniques et l'inspiration qu'ils puisent dans les musiques électroniques. Eux-mêmes, d'ailleurs, se définissent volontiers comme des joueurs de « techno acoustique ». Mais si leur musique était effectivement totalement acoustique à leurs débuts, ils n'hésitent plus aujourd'hui à utiliser des outils électroniques pendant leurs concerts ; soit des synthétiseurs, à claviers ou commandés par un instrument à vent électronique, soit en transformant leurs sons acoustiques via des ordinateurs.

Signalons également que Moon Hooch est un groupe engagé dans la défense de l'environnement et dans la cause vegan. Ils se produisent régulièrement pour des concerts de soutien et ont un blog dédié à la nourriture, Cooking In The Cave, où ils présentent les recettes qu'ils utilisent dans leur cuisine mobile de tournée !

### Discographie :

Moon Hooch (Hornblow / Palmetto), 2013

This is Cave Music (Hornblow / Palmetto), 2014,

Red Sky (Hornblow / Palmetto), 2016

The Joshua Tree EP (Hornblow), 2017

Live at the Cathedral (Hornblow), 2017

*We want our shows to be crazy dance parties.*

*Nous voulons que nos concerts soient des soirées dansantes un peu folles.*

*Extrait d'un entretien pour The Guardian, juillet 2017.*

*Par sa dynamique autant que par son inventivité, le côté power trio de Moon Hooch rappelle celui de Morphine, ce groupe américain actif de 1989 à 1999 qui comptait dans ses rangs le saxophone ténor Dana Colley, le batteur Jerome Deupree et le bassiste Mark Sandman – ce dernier était mort en 99 d'une crise cardiaque, ce qui avait mis un terme à l'aventure.*

## 6 – Repères bibliographiques



Véronique Flanet : La belle histoire des fanfares des Beaux-Arts, 1948-1968, L'Harmattan, 2015.

Gérôme Guibert : La production de la culture – Le cas des musiques amplifiées en France : genèses, structurations, industries, alternatives, IRMA / Mélanie Seteun, 2006

Philippe Gumplowicz : Les travaux d'Orphée – Deux siècles de pratique musicale amateur en France (1820-2000) : harmonies, chorales, fanfares, Aubier / Flammarion, 2001

Bernard Lehmann : L'orchestre dans tous ses éclats – Ethnographie des formations symphoniques, La Découverte, 2005

Armel Morgant et Jean-Michel Roignant : Bagad, vers une nouvelle tradition, Coop Breizh, 2005

Marc-Louis Questin : Urban Sax, les musiciens de l'infini, livre présenté avec un CD de dix-sept hommages à Urban Sax par des artistes comme Richard Pinhas, Étienne Jaumet, Jac Berrocal, Jean-François Pavros, Pascal Comelade, etc., Unicité, 2016

*Il est difficile de ne pas faire de parallèle entre les fanfares et, d'une part les « batucadas », et d'autre part les « steel bands ». Les « batucadas » sont ces orchestres à base de percussions qui sont nés au début du vingtième siècle à Rio de Janeiro au Brésil et comprennent au minimum une quinzaine d'exécutants. Quant aux « steel bands », ce sont des formations apparues après la seconde guerre mondiale dans la République de Trinité-et-Tobago dont les membres, qui peuvent être jusqu'à une centaine, sont des joueurs de « steel drum », littéralement « tambour d'acier ». Notons qu'il existe aujourd'hui dans le monde et notamment en France de nombreux « batucadas » et « steel bands ».*

### OUVRAGES COLLECTIFS

Sous la direction de Philippe Carles, André Clergeat et Jean-Louis Comolli : Dictionnaire du jazz, Robert Laffont, collection Bouquins, 1994

Sous la direction de Jean-Noël Bigotti et de Jean-Louis Perrier : Le guide des fanfares, I.R.M.A., Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles, 2008

## 7 – Repères discographiques et vidéographiques

Lorsque pour un album deux dates apparaissent, celle qui suit le titre est celle de la première sortie et celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.

### DISQUES

Albert et sa fanfare poliorcétique : La malédiction des rockers, Riviera, 1972

The Art Ensemble of Chicago : Fanfare for the Warriors, Atlantic, 1974

Balkan Beat Box : Blue Eyed Black Boy, Crammed Discs / Wagram, 2010

Banda Municipal de Santiago de Cuba : Fanfare cubaine / Brassband from Cuba, Buda Musique, 1997

Boban Marković Orkestar featuring Marko Marković : The Promise, Piranha (import), 2005

The Brass Dyke Mills Band : Best of Brass, Sanctuary Records (import), 1997

Ceux qui marchent debout : Shoot the Freak, Keskia, 2011

Aaron Copland : Appalachian Spring, Rodeo, Billy the Kid, Fanfare for the Comman Man, New York Philharmonic Orchestra dirigé par Leonard Bernstein, Sony Classical / Sony Music, 2002

Fanfare Ciocarlia : Ancient Secrets of Gypsy Brass, Asphalt Tango Records, 2011

Goran Bregović : anthologie Ederlezi, Mercury / Universal Music, 2002

Dirty Dozen Brass Band : Funeral for a Friend, Mis (import), 2004

Dr. John : Gumbo (1972), ATCO / Atlantic, 1992

Bob Dylan : Blonde on Blonde (1966), Columbia / Sony Music, 2003

William Fairey Brass Band : Acid Brass, a Collection of 10 Acid House Anthemns, Blast First / Mute (import), 1997

Fanfarai : Tani, Quart de Lune, 2013

Grimethorpe Colliery Band : From Sonnets to Jazz, Chandos, 1997

Kočani Orkestar : Une fanfare tzigane, Long Distance Productions, 2003

Lester Bowie Brass Fantasy : Avant Pop, EC.M., 1986

Lucky Chops : NYC, Lucky Chops Label, 2015

Albert Marcoeur : Plusieurs cas de figure, Label Frères, 2001

Mardi Gras Brass Band : CD + DVD The Exile Itch, Hazelwood Vinyl Plastics / Rough Trade (import), 2007

Olivier Mellano : No Land, World Village / [PIAS], 2017

Meute : Tumult, Tumult, 2017

Mnozil Brass : Almrausch, Kec (import), 2009

Les Orgres de Barback & la Fanfare du Belgistan : Concert, Irfan / Membran, 2005

Ivo Papasov & Yuri Yunakov : Together Again, Traditional Crossroads (import), 2005

Rebirth Brass Band : Move Your Body, Mis (import), 2014

Shotts and Dykehead Caledonia Pipe Band : Parade of the Pipes, Emerald (import), 2015

S.O.S. : S.O.S., Ogun, 1975

Alan Stivell : Symphonie Celtique - Tír na nÓg (1979), Keltia III / harmonia mundi [PIAS], 2005

Surnatural Orchestra : Pluir, Collectif Surnatural / L'Autre Distribution, 2012

Trombone Shorty : Parking Lot Symphony, Blue Note / Universal, 2017

Mike Westbrook Brass Band : The Paris Album (En concert à La Chapelle des Lombards), Polydor, 1981

## DVDs

Golden Brass Summit – Fiestamania !, Network Medien / harmonia mundi [PIAS], 2009

Les virtuoses (Brassed Off), film de Mark Herman de 1996, Film Office, 2000

Cuivres débridés, à la rencontre du swing, film de Johan Van Der Keuken de 1993, in Johan van der Keuken, volume 2, Arte Éditions, 2006

## 8 – Quelques journaux spécialisés et sites internet

Le site des brass bands de France

<http://brassband.fr>

Le site de la Confédération Musicale de France (CMF) qui organise le championnat national annuel de brass bands

<http://www.brassband.cmf-musique.org>

Le site de l'European Brass Band Association (EBBA), la fédération des brass bands en Europe qui organise le championnat européen

<http://www.ebba.eu.com>

Le site officiel de la Confédération Française des Batteries Fanfares (CFBF)

<http://www.batterie-fanfare.fr>

Le site officiel de l'Union des Fanfares de France (UFF)

<http://www.uff.cc>

Néosphères, un site consacré à toutes les musiques innovantes et expérimentales.

<http://neospheres.free.fr>

Le site de l'IRCAM (Institut de Recherche et Coordination Acoustique / Musique) répertorie dans sa section « ressources » nombre d'œuvres de musique contemporaine dont l'instrumentarium inclut des fanfares ou... des éléments de fanfares.

<http://ressources.ircam.fr>

On peut également consulter sur le site du Jeu de l'ouïe [www.jeudelouie.com](http://www.jeudelouie.com) les dossiers d'accompagnement des conférences-concerts suivantes :

- Chanson, blues, rock, jazz, soul, rap, world music : décryptage des musiques actuelles, par Pascal Bussy, le 21 juin 2006 ;
- Les grandes familles des musiques actuelles : le jazz, par Pascal Bussy, le 24 février 2007 ;
- Les grandes familles des musiques actuelles : les musiques « black » - gospel, rhythm'n'blues, soul, funk, par Pascal Bussy, le 27 avril 2007



*Nous fêtons en cette année 2017 les cent ans du premier disque de jazz vendu dans le commerce, Livery Stable Blues, signé par le groupe The Original Jass Band – un quintette qui se rebaptisera un an plus tard Original Dixieland Jazz Band.*

*Les jeunes – ou moins jeunes – groupes de fanfare n'enregistrent que peu de disques et quand ils le font ce sont quasiment tout le temps des autoproductions qu'ils vendent à leurs concerts ou sur leur site. Cela est dû à trois facteurs :*

*les espérances de ventes sont faibles ; en dehors de la presse locale ou régionale et de leur propre « newsletter » souvent relayée par des sites spécialisés, ils bénéficient de peu de visibilité dans les médias ;*

*l'enregistrement d'un disque en studio ne peut pas bénéficier de la même dynamique qu'un concert donné devant un public ; quant à enregistrer un concert cela est très compliqué techniquement, surtout si les musiciens déambulent.*